

La dynamique jalouse : déséquilibre entre le désir et l'avoir

F. Malingrey*

* Candidate au Ph.D. Recherche/Intervention en Psychologie clinique, Université de Montréal et Institut Philippe Pinel de Montréal.

Remerciements à M. Dominique Scarfone qui m'a gentiment proposé de lui présenter un essai théorico-clinique portant sur la mécanique jalouse (le sujet l'intéressait), inspiré du travail thérapeutique fascinant d'une patiente que nous suivions en co-thérapie. Remerciements également à M. Gilles Côté pour ses précieux commentaires pour cet essai ainsi que pour ses encouragements à toujours poursuivre mes réflexions.

“Aimer d'un amour humain, c'est pouvoir passer de l'amour à la haine, tandis que l'amour divin est immuable.”

(TOLSTOÏ, *Guerre et Paix*)

“Postulat fondamental de la jalousie : ce n'est pas moi qu'il aime, c'en est une autre.”

(Daniel Lagache, *La Jalousie amoureuse*)

L'amour et la haine, sentiments apparemment contradictoires, s'observent parfois dans une succession rapide au sein d'une relation. Cette alternance affective constitue souvent le siège d'événements dramatiques. Par exemple, qui peut se prétendre indifférent devant le décès tragique de l'actrice Marie Trintignant, tombée sous la main de Bertrand Cantat, poète rebelle emporté par un moment de passion destructrice. Le motif le plus souvent incriminé dans ces cas de drames conjugaux est sans nul doute la jalousie, un état passionnel, source d'inspiration d'œuvres littéraires majeures. Bien entendu, la jalousie n'aboutit pas systématiquement à une issue pathétique ; elle est d'ailleurs considérée par plusieurs comme un aspect normal, voire nécessaire, de la relation amoureuse. Par exemple, les dictons populaires propagent l'idée de la nature indissociable de l'amour et de la jalousie, cette dernière constituant la preuve que le partenaire est réellement aimé. Pourtant, le caractère normatif de la jalousie peut être mis en doute lorsque le jaloux se voit enfermé dans un monde dominé par le conflit passionnel. Dès lors s'opère une rigidification du fonctionnement de l'individu jaloux, un rétrécissement de l'ouverture à son monde externe et interne. Ces dernières considérations remettent en question l'intérêt d'une distinction entre la jalousie pathologique et la jalousie dite psychologique ou normale, pourtant admise par la plupart des auteurs (Coen, 1987 ; De

Hurtubey, 1997 ; Freud, 1922). En effet, Lagache (1947) propose que l'état de jalousie constitue en soi un mode relationnel caractérisé par des mécanismes qui lui sont propres. Il apparaît par ailleurs que ses mécanismes sont particulièrement reliés à ceux mis en scène dans l'organisation limite de la personnalité. La différence dans le degré de sévérité de cet état passionnel serait plutôt fonction de l'organisation psychique dans laquelle il prend place. Ainsi, dans une structure psychique bien compensée, caractérisant un individu ayant un bon contact avec la réalité, la jalousie ne prendra pas une forme délirante. Il semble donc que le caractère morbide de la jalousie soit plutôt associé à l'incapacité de l'individu à sortir de la spécificité de son mode de relation afin de poursuivre son évolution personnelle.

Les tentatives de compréhension des mécanismes sous-tendant la jalousie sont, pour ainsi dire, le domaine réservé de la psychanalyse. Les écrits portant sur cet état sont par ailleurs peu nombreux. Cet état de fait pourrait être tributaire de la confusion fréquente entre la jalousie et l'envie, l'intérêt théorique s'étant plutôt porté sur cette dernière, notamment sous l'influence kleinienne (Etchegoyen & Nemas, 2003). Or, il s'agit de deux états caractérisés par des mécanismes distincts, même s'ils ne s'excluent pas mutuellement. Au contraire, ils se retrouvent fréquemment dans le même tableau clinique. La distinction entre l'envie et la jalousie

si sera reprise ultérieurement, une fois que ce dernier état aura été présenté de façon exhaustive. L'objectif étant de mieux comprendre le fonctionnement de la jalousie, il convient de la considérer dans le cadre d'une structure psychique ne se situant pas dans le registre de la psychose dont les processus sont susceptibles d'obscurcir la mécanique de l'état jaloux. Suivant la présentation de la dynamique jalouse à partir des concepts de la psychanalyse traditionnelle, une relecture de cet état sera reprise sous la loupe des mécanismes mis en jeu dans l'organisation limite de la personnalité.

Jalousie : définition et étymologie

Force est de constater que peu de théoriciens se sont attardés à définir la jalousie de façon exhaustive, préférant passer immédiatement à l'étape de l'élaboration de la mécanique de cet état. Dès lors, il convient de se pencher sur la description de l'objet d'étude. Lagache (1938) dégage deux tendances du terme jalousie, une principale, l'autre secondaire. La première correspond à l'usage le plus courant du terme tel qu'il est employé aujourd'hui ; la jalousie est "le mauvais sentiment qu'on éprouve quand on n'obtient pas ou ne possède pas les avantages obtenus ou possédés par un autre". La jalousie offre également un sens dans lequel la compétition n'intervient pas : "Attachement pour, zèle pour" ; jaloux devient ainsi synonyme de "qui est zélé pour, qui tient beaucoup à, qui est fort attaché à quelque chose". La jalousie-zèle et la jalousie-rivalité apparaissent ainsi comme deux polarités d'un même sentiment. Pour appuyer cette définition, Lagache propose une étude étymologique des concepts de jaloux et de jalousie, dérivés des mots latins *zelotypus* et *zelotypia* (cependant, les termes latins classiques étaient plutôt *aemulans* et *aemulatio*). Littré attribuait une origine profane au mot "jaloux" en le dérivant de *zelosus*, terme du latin vulgaire qui confère le sens du zèle à la signification de l'état jaloux. Cependant, "jaloux" est un mot qui, bien que de provenance profane, a également été tiré de la Bible. Dans cette dernière, le sens de la jalousie s'oriente plutôt vers la rivalité (Dieu, souhaitant qu'on ne se prosterne seulement que devant lui et qu'on ne serve que lui, ne peut tolérer qu'on aime autre que lui, que ce soit des images taillées dans la pierre à son effigie ou d'autres créatures le représentant). Dans les diverses traductions subséquentes de la Bible, le sens de zélé, attaché à la signification de la jalousie, s'est graduellement intriqué à la rivalité, d'où l'insistance de Lagache à fonder sa définition de la jalousie à partir de l'implication réciproque du zèle et de la rivalité.

Bref survol des conceptions de la jalousie

Seuls quelques auteurs d'orientation psychanalytique se sont intéressés à la jalousie. D'abord, Freud y consacre une partie d'un chapitre du recueil *Névrose, psychose et*

perversion, paru en 1922. Il y explique que, dans sa forme normale (ou concurrentielle), il s'agit d'un état composé essentiellement du deuil, de la douleur causée par l'objet d'amour considéré comme perdu, ainsi que de l'humiliation narcissique. Des sentiments hostiles sont éprouvés contre le rival préféré. L'apport de l'autocritique est plus ou moins important et cherche surtout à rendre le moi responsable de la perte de l'amour. Freud, même s'il identifie une jalousie normale, ne la considère pas sous l'égide de la rationalité. Elle perpétuerait plutôt les premières motions de l'affectivité infantile. Il propose également que la jalousie tire sa source de l'Œdipe ou d'un complexe fraternel et que son vécu est bisexuel. En effet, outre la douleur causée par le ou la partenaire et la haine contre le rival, le deuil de l'alter ego inconsciemment aimé et la haine contre le ou la partenaire en tant que rival interviennent aussi avec un effet de renforcement. Freud distingue trois couches de jalousie : la jalousie concurrentielle (ou normale), la jalousie projetée (où l'infidélité inconsciente est projetée ; ne résiste pas à l'analyse) et la jalousie délirante (le contact avec la réalité est perdu, son noyau étant inaltérable malgré le travail analytique). Cette distinction n'est toutefois pas élaborée de façon suffisante pour permettre une délimitation plus précise de ces trois couches. Il est probablement impossible d'établir une gradation de la morbidité de la jalousie en tant qu'elle constitue un état en soi. Tel qu'il a été mentionné précédemment, il semble que sa sévérité soit plutôt expliquée par la maturité de la structure psychique dans laquelle elle prend place.

De Hurtubey (1997) abonde dans le sens de Freud en grande partie en stipulant que la jalousie s'inscrit face à la scène primitive, dans les avatars de l'Œdipe positif et, surtout, en regard de l'Œdipe négatif, ce qui la lie à l'homosexualité inconsciente chez les névrosés. De Hurtubey propose deux formes de jalousie. L'une se situe plus dans un registre névrotique ; elle s'accompagne de sentiments de dépossession, de crainte de perdre l'amour de l'objet, mais sa forme, non inscrite au sein d'un fonctionnement narcissique primitif, protège le jaloux contre une régression vers la mélancolie. La seconde forme, dans laquelle l'implication narcissique se présente massivement, est plus susceptible de prendre une forme délirante et de régresser vers un deuil mélancolique suivant la perte de l'objet. De Hurtubey insiste également sur le vécu narcissique et bisexuel de la jalousie.

Selon Coen (1987), la jalousie pathologique, contrairement à la jalousie ordinaire, semble particulièrement peu commune et est indicative d'une psychopathologie sévère. Coen propose que la jalousie constitue tant un substitut qu'une défense contre les dangers fantasmatiques d'une intimité amoureuse avec une seule personne. L'objet de choix n'est pas perçu en tant qu'un individu distinct, mais plutôt comme un protecteur fantasmatique. L'objet de choix est fondamentalement homosexuel, narcissique, ceci dans le but de se défendre contre les besoins passifs de dépendance envers autrui ainsi que contre la pulsion agressive menaçant l'objet de destruction. La scène jalouse tripartite sert de défense simultanée tant contre des conflits dyadiques que triadiques. Des enjeux pré-œdipiens et œdipiens sont à la fois mis en cause dans l'état jaloux, ce qui occasionne

un fonctionnement régulé tant par la privation, l'avidité, le sadisme oral que la culpabilité. Selon Coen, ce qui ressort particulièrement de la mécanique de la jalousie consiste en l'incapacité d'aimer et d'entretenir une relation amoureuse intime avec une autre personne. Cette incapacité, fondamentale à l'état jaloux, a par ailleurs été notée par tous les auteurs s'étant intéressés à cet état.

La mécanique jalouse

Daniel Lagache est sans nul doute le théoricien ayant formulé la compréhension la plus exhaustive de l'état jaloux. Ce théoricien propose d'aborder l'étude de la jalousie différemment de la façon dont procède traditionnellement la psychanalyse. En effet, sa démarche se situe au carrefour d'une psychologie descriptive (approche phénoménologique de l'individu) et de la psychanalyse. L'intérêt de cette démarche repose sur l'éclaircissement des rapports entre le vécu jaloux et l'interprétation psychanalytique qu'il est possible d'en faire. Tout en évitant le piège du relativisme absolu fréquemment promulgué par certains tenants d'une approche phénoménologique, le problème peut ainsi être abordé sans pour autant écarter pour fausse l'expérience consciente de l'individu. Lagache reproche le réductionnisme de certains théoriciens d'orientation analytique qui dénie la réalité du sentiment, dévalorisent les attestations de la conscience et la signification manifeste de l'expérience vécue. L'élaboration théorique de la jalousie effectuée par Lagache est à la fois riche et complète ; elle permet de cerner le phénomène dans toute son ampleur et sa complexité. Les idées de Freud sont bien entendu reprises pour la plupart, mais certaines nuances sont apportées, notamment en ce qui concerne le rôle du deuil. En effet, Freud propose que la jalousie normale réfère au deuil de l'objet d'amour qui est perçu comme étant perdu. Lagache, au contraire, postule que ce qui se produit consiste plutôt en un refus du deuil, un état qui pourrait en quelque sorte se rapprocher de la mélancolie, tel que le propose de Hurlubey.

Lagache s'est d'abord attardé à décrire la structure de l'amour jaloux qu'il considère tripartite. Il s'agit d'un amour caractérisé, d'une part, par l'avidité insatiable du jaloux. Ce dernier aspire à la fusion amoureuse, à la possession totale du partenaire qui doit être continuellement présent sinon de corps, mais au moins d'esprit. Le jaloux, motivé par le désir de l'avoir, s'oriente vers l'objet aimé dans un mouvement violent. D'autre part, la passivité prédomine ; le jaloux désire être aimé, admiré par un partenaire faisant figure du bon parent appréhendant ses moindres désirs. Enfin, l'engagement occupe la troisième place dans la structure de l'amour jaloux. Le jaloux est bien sûr "engagé" dans son sentiment, ce qui fait que son investissement dans la relation amoureuse est total ; tout son monde est organisé autour de cette dernière. En corollaire, il exige de son partenaire la reconnaissance de ses droits ainsi que l'expression d'une volonté d'appartenance permanente. Dès lors, il ne s'agit pas d'un amour-communion dans lequel l'altérité de chacun des membres du couple est reconnue dans une volonté "d'être ensemble" qui n'admet ni confusion, ni possession réciproque des personnes.

Par conséquent, l'amour jaloux ne peut être que de type captatif dans lequel un besoin de possession totale de l'objet prédomine. Il s'agit là d'un amour caractérisé par le désir de s'approprier l'autre, de le mettre à l'intérieur de soi.

Dès lors, la jalousie peut être conçue en tant que conflit entre l'amour jaloux et la réalité. En effet, l'avidité du jaloux s'impose avec une telle force que la réalité ne peut faire autrement que se refuser, et ce, que l'infidélité soit advenue ou non. Ce refus de la réalité est ainsi source de frustration et plonge le jaloux dans un équilibre instable. Les principaux attributs que le jaloux exige du partenaire, soit une présence totale et continue, une activité bénéfique de type parental, une volonté de permanence et la reconnaissance d'un lien contractuel, ne sont pas qu'idéals. Ils font également référence à un partenaire imaginaire qui seul peut répondre à des exigences aussi importantes, de l'ordre d'un don de soi total. Au contact du partenaire réel, l'amour jaloux est donc voué à vivre déception et frustration. Que l'infidélité soit réelle ou non, l'insatiabilité du jaloux fait que le partenaire ne peut être vécu que comme un objet qui se défile. Ce déséquilibre entre désir et avoir est donc source de la frustration, cette dernière constituant la caractéristique générale de la représentation du partenaire. En fait, la base de la frustration repose surtout sur l'altérité du partenaire qui s'exprime sur trois plans. D'abord l'altérité découle du changement. Le partenaire actuel n'étant plus perçu tel qu'il était au début de la relation, le jaloux éprouve une nostalgie de la relation idéalisée, fusionnelle des premiers temps. Cependant, il convient de penser que cette nostalgie concerne la représentation idéalisée, imaginaire qu'il s'était faite de son ou sa partenaire. Le contact avec la réalité, qui met en lumière des caractéristiques négatives du partenaire (dans le sens de l'absence, du refus de l'engagement ou de l'incarnation d'un parent frustrant) force le jaloux à percevoir son altérité. Cette dernière se remarque également sous un angle positif lorsque le partenaire se dérobe, résiste, adopte une allure énigmatique ou change. Enfin, l'altérité du partenaire, en plus de se manifester par son refus de se laisser assimiler aux schèmes de l'amour jaloux, repose aussi sur l'impossibilité du jaloux à s'accommoder à cet "autre".

Le rival, le dernier élément de la triade jalouse, est un autre dont l'altérité se manifeste non plus par la frustration, mais l'intrusion dans une relation que le jaloux voudrait garder duelle, bien que, tel que le souligne Coen, la présence de cette tierce personne est nécessaire au jaloux. Elle le protège des dangers d'une intimité amoureuse et de toutes ses conséquences : abandon, humiliation narcissique, destruction de l'être aimé. Le rival est perçu comme étant à quelque degré semblable au jaloux. Sa supériorité est toutefois admise, ce qui introduit la perspective de l'envie, en parallèle de la jalousie. Lagache insiste peu sur le vécu bisexuel de la jalousie, mais conçoit que l'identification narcissique au rival renvoie, dans un certain sens, à un désir homosexuel. Le jaloux, dans certains cas, est jaloux du rival même, frustré que celui-ci ne s'intéresse pas uniquement à lui. En ce sens, le partenaire peut également être perçu inconsciemment comme un rival auprès de cet objet homosexuel.

Tel qu'il peut l'être entrevu des considérations précédentes, le monde de la jalousie est un monde passionnel organisé autour

des conflits de l'amour jaloux. Le jaloux ne vit désormais plus en "phase" avec le monde ambiant (Lagache, 1947). Percevant que son entourage lui est indifférent, se refuse à lui, voire lui est hostile, il s'enferme de plus en plus dans un monde privé dont l'étendue se rétrécit. Une régression narcissique s'opère, en ce que tout ce qui se produit dans la vie de l'individu est regardé et interprété sous la loupe du conflit jaloux. Il apparaît également que le jaloux ne vit pas pleinement dans le présent et ne se dirige pas vers la construction d'un avenir médiat. Au contraire, il vit dans la nostalgie de la fusion amoureuse passée, l'attente de son retour, l'expectation passive et anxieuse face à la perspective d'un avenir inquiétant. Dès lors, on peut concevoir que le remaniement du monde jaloux autour de l'idée fixe du conflit triadique n'est pas sans conséquences pour la vie sociale et professionnelle. Effectivement, un rétrécissement du réseau social est fréquent alors que la vie professionnelle souffre en raison de la concentration de l'individu sur le conflit jaloux. Des difficultés ou des frustrations professionnelles sont souvent présentes avant même que le conflit jaloux ne se constitue et semble, dans certains cas, être le terrain donnant lieu à la mise en place du conflit (désinvestissement du travail qui tourne l'énergie déployée à la vie privée, sentiments d'infériorité).

La jalousie ne peut pas être envisagée que comme une émotion simple ayant une tonalité affective unidimensionnelle. En effet, les auteurs classiques insistent sur la bipolarité affective de la jalousie et décrivent les oscillations du jaloux entre la crainte et l'espoir, la tristesse et la joie, la haine et l'amour. Le fond affectif semble ainsi se définir par la réactivité agitée, maniaque, à la dépression, mais il s'agit d'une agitation agressive, désespérée. Or, la jalousie ne peut être appréhendée comme n'appartenant qu'au domaine affectif ; elle est également connaissance, savoir. Elle est en effet une façon de comprendre l'infidélité, la frustration par le partenaire, l'intrusion du rival. Tel qu'il l'a été rapporté précédemment, le jaloux perçoit le partenaire sous un jour énigmatique. L'amour jaloux vise à la possession totale de l'objet, d'où l'ambition d'arriver à une représentation adéquate du psychisme de celui-ci ; ambition hors d'atteinte puisque le propre de la connaissance psychologique concrète ne peut qu'être essentiellement limitée et toujours demeurer douteuse, au mieux probable. L'allure énigmatique du partenaire rappelle la situation de transfert analytique dans lequel l'énigme que constitue le thérapeute peut être intolérable au patient, ce qui le force à lui imputer des désirs et des intentions dans le but de le ramener vers lui, de capter son essence afin de ne faire qu'un. Ceci renvoie à la notion de limite proposée par Green (1990). Ce que le jaloux désire ardemment, c'est forcer les limites du partenaire afin de pénétrer son intérieur et le saisir dans toute son essence. Pourtant, le jaloux ne peut que prendre conscience de la limitation de la connaissance totale d'autrui, ce qui lui est intolérable et donc engendre la projection. Dès lors, ce sont les dérobades du partenaire qui sont tenues pour responsable de l'échec des tentatives de possession intellectuelle totale. Conséquemment, le jaloux est forcé à la construction de schémas imaginaires pour cerner l'autre. Cette construction ne peut être qu'égoцентриque, partant des propres schèmes et désirs du jaloux. *L'a priori*, dont le rôle est déterminant dans cet état passionnel, permet d'aborder le partenaire même lorsqu'il est impossible de le faire, ce qui

illustre la toute-puissance de la pensée de par les interprétations anticipatrices, égocentriques, marquant un fossé entre la réalité du partenaire et sa représentation imaginaire. L'avidité foncière se transpose dans l'acuité de l'observation, la vigilance de la surveillance, l'obstination des questions. Selon Lagache, la poursuite de la réalité est ainsi condamnée à être sans fin puisque l'existence du partenaire n'est certaine que si elle est concrète ; pendant l'absence, il faut des signes et, pendant la présence, il faut pourchasser l'être dans le contact corporel. Cette "chasse à l'être" renvoie à la caractéristique centrale de la connaissance jalouse. En effet, le jaloux ne se contente pas de connaître ; il veut voir et ne vise pas seulement la vérité : il veut atteindre l'être.

La jalousie compte parmi les expériences humaines qui se refusent le plus obstinément à évoluer et à se terminer. La fin de la jalousie doit donc comporter un travail de transformation personnelle et de résolution que l'on peut rapprocher de celui du deuil. Il serait erroné de croire que la fin de la jalousie est liée à la fin de la liaison, sans qu'une transformation réelle du jaloux ne soit advenue. La fin de la jalousie, si elle se veut constructive, doit constituer en un retour à la réalité caractérisé par la reconnaissance de la valeur et de l'existence propre du jaloux et par l'appréciation plus objective de cette valeur (réduction de l'inflation narcissique et, en même temps, retour du souci de la conservation de soi).

Jalousie : deuil ou mélancolie ?

Freud, dans son texte de 1922, ramène la jalousie au deuil de l'objet considéré comme étant perdu, alors que Lagache conçoit plutôt que la jalousie consiste en un refus de deuil, donc qu'elle se compare à un état s'apparentant à la mélancolie. Il semble pertinent d'ouvrir une parenthèse sur les mécanismes du deuil et de la mélancolie afin d'en arriver à une idée plus juste quant à cette nuance pourtant capitale. Pour se faire, un passage obligé par un texte majeur de Freud, *Deuil et mélancolie*, semble indiqué. Freud (1915) pose que le deuil est la réaction normale suite à la perte d'un être aimé. Il engendre des sentiments de douleur, une suspension de l'intérêt pour l'extérieur, une perte de la capacité d'aimer et l'inhibition des activités régulières. Bien entendu, cet état est temporaire et résulte du travail du deuil, qui absorbe le moi. Ce qu'accomplit le travail du deuil peut être compris de la façon suivante : l'épreuve de réalité a montré que l'objet aimé n'existe plus et oppose l'exigence de retirer toute la libido de cet objet (pour qu'elle soit éventuellement investie ailleurs). Or, de là s'élève une rébellion compréhensive du moi qui donne lieu aux événements psychiques précédemment énumérés. En revanche, dans la mélancolie, le portrait est différent. D'abord, une diminution de l'estime de soi, se manifestant par des auto-reproches, s'ajoute au tableau dépressif observé dans le deuil. La perte de l'objet n'est pas non plus conscientisée, ce qui découle probablement d'un choix d'objet narcissique ; le mélancolique ne sait donc pas ce qu'il a réellement perdu. Les auto-reproches sont massifs et sont exprimés devant autrui sans honte aucune. Ceci laisse penser à Freud que les auto-reproches sont plutôt adressés à l'autre, mais renversés sur le moi de par le retour de la libido. La mélancolie emprunte donc une partie de

ses caractéristiques au deuil et l'autre partie au processus de la régression à partir du choix d'objet narcissique jusqu'au narcissisme. La relation à l'objet n'est pas simple ; elle est compliquée par le conflit ambivalentiel qui peut caractériser toutes les relations d'amour de cet individu (cette ambivalence découlerait d'un passif traumatique dans lequel toutes les relations ont été vécues comme étant dangereuses pour l'auto-conservation du moi, le narcissisme n'ayant donc pu évoluer en l'établissement d'une estime de soi réaliste et saine). Dès lors, il peut être envisagé que la relation à l'objet est marquée par une multitude de combats où haine et amour s'affrontent (haine pour détacher la libido de l'objet, amour pour maintenir cette position contre l'assaut). Dans la mélancolie, l'amour s'est ainsi soustrait, par sa fuite dans le moi, à sa suppression, ce qui illustre la protection narcissique.

Ce qui a été décrit auparavant en ce qui a trait à la jalousie semble s'apparenter plutôt à la mélancolie qu'au deuil. En effet, l'état jaloux apparaît non seulement comme une souffrance, mais comme un combat pour la conservation du partenaire, ce qui fait que le partenaire ne peut être considéré comme irrémédiablement perdu, tel qu'il est le cas dans le deuil. Dès lors, l'attitude jalouse tend à la lutte et non à la résignation et au chagrin. L'objet, se dérobant et ne pouvant être saisi dans toute son essence, est bien sûr considéré comme perdu ; pourtant, ce qui est perdu n'est pas clair pour le jaloux ; le lien avec l'objet s'en trouve alors perpétué. Ainsi, il est possible qu'une certaine quantité de la libido retourne vers le moi, libido indisponible pour l'investissement d'un autre objet puisqu'un lien perdure avec l'objet considéré comme étant perdu. Comme dans la mélancolie, les reproches occupent une grande place de la scène jalouse. Cependant, il ne s'agit pas d'un conflit avec les instances critiques surmoïques dans un tableau où prédominent la culpabilité et la responsabilité. Au contraire, ce qui domine cliniquement, ce sont le refus de la responsabilité et les réactions d'innocence, entretenus par la conviction d'injustice subie. L'expérience vive de non-valeur vécue par le jaloux n'est pas rattachée à des fautes qu'il aurait commises, mais au refus d'amour, à la frustration, à l'injustice subie. Selon Lagache, sa non-valeur se manifeste non dans ce qu'il est ou n'est pas, non dans ce qu'il fait ou ne fait pas, mais dans ce qu'il a ou n'a pas, parce qu'on ne le lui a pas donné et qu'il ne l'a pas reçu. Cette pauvreté est à son tour la cause du refus d'amour : on ne l'aime pas à cause de ce qu'il n'a pas. Le sentiment de non-valeur est donc induit de l'extérieur et découle du fait que le jaloux n'est pas aimé, c'est-à-dire que son existence et sa valeur n'ont pas été reconnues par autrui. Selon Lagache, une des issues s'offrant à l'affranchissement du jaloux se trouve ainsi être "la politique du pire" qui consiste à assumer des conduites qui justifieraient de la part d'autrui l'absence d'amour et d'estime, à consentir à l'abjection et à la course à l'abîme. Le sentiment de valeur personnelle est donc fragile chez le jaloux et repose souvent sur des propriétés physiques ou sociales qui ne dépendent pas, à ses yeux, de lui et qui ont une origine extérieure. Dès lors, l'infidélité peut facilement être vécue comme une dévalorisation personnelle puisqu'elle réveille les doutes que le jaloux cultive relativement à sa propre valeur. On retrouve donc les éléments essentiels de la mélancolie dans la mécanique jalouse, c'est-à-dire perte de l'objet, ambivalence et

régression de la libido dans le moi. Cependant, la forme que prend la jalousie a une tonalité beaucoup plus agitée et maniaque que la mélancolie, ce qui ne permet pas de les réduire l'une à l'autre. On pourrait tout de même penser que la nature du deuil de l'objet d'amour noté dans la jalousie perpétue la mécanique mélancolique sur un fond sthénique et agressif.

Jalousie et envie

Il convient de s'attarder quelque peu à la distinction entre la jalousie et l'envie, puisque ces deux états sont souvent considérés comme équivalents. Dans un premier temps, il apparaît que l'envie ne vise que les biens et non les personnes qui, elles, sont objets de la jalousie. Tant que le jaloux n'est jaloux que de ce qu'il possède, il n'a rien de commun avec l'envieux. C'est lorsque sa jalousie se porte sur autrui que l'on se doit de distinguer la jalousie, qui consiste au chagrin de voir les avantages qu'un autre possède ainsi qu'au désir de voir ses avantages en soi, de l'envie, qui désigne plutôt le chagrin et la haine à la vue de ce qui est le bien d'autrui. Une maxime de La Rochefoucauld paraît ici tout indiquée pour rendre pleinement compte des nuances de cette distinction par ailleurs capitale : "*La jalousie est en quelque manière juste et raisonnable puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient ; au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir que le bien des autres*". La jalousie et l'envie ne sont pourtant pas mutuellement exclusives ; on peut être jaloux du bien que l'on possède puisque celui-ci est susceptible d'être désiré et possédé par autrui. Par exemple, le jaloux jalouse son partenaire et envie les succès réels ou fictifs de son rival. Selon Lagache, l'impossibilité de se substituer à autrui est précisément ce qui rend l'envie intolérable, car la haine tend à affranchir l'envieux en détruisant la possession ou le possesseur. Le déséquilibre entre le désir et l'avoir est de nouveau mis en lumière et il intervient autant dans la jalousie que dans l'envie. Dans la jalousie comme dans l'envie, il y a du désir et du désir passionné et avide. Il est cependant impossible de jouir pleinement de la possession sans l'avoir désiré auparavant ; dans le cas de l'envie et de la jalousie, le désir est d'une telle insatiabilité que la plénitude de l'avoir est inaccessible, notamment lorsque l'objet est une autre personne, qui, de par son altérité, ne pourra jamais être possédée entièrement. Enfin, la jalousie et l'envie peuvent référer tant à des situations triadiques de rivalité qu'à des situations bipolaires où le sujet et l'objet jaloué ou envié sont seuls en présence.

Mise en perspective contemporaine

Cette théorisation de la jalousie ne saurait être complète sans procéder à une relecture des processus qu'elle met en scène à la lumière d'une psychanalyse contemporaine. En effet, le portrait dressé jusqu'ici s'est établi sur la base de concepts de la psychanalyse traditionnelle freudienne, concepts ayant été revisités depuis lors par de nombreux auteurs. Il paraît pertinent de se tourner vers les travaux s'étant attardés aux troubles se situant à la frontière de la psychose et de la névrose, les problématiques états-limites, dans l'objectif d'atteindre une

meilleure compréhension de la mécanique de l'état jaloux, état passionnel affectant principalement la sphère relationnelle. Il convient de souligner l'apport majeur de Green, Bergeret, Kernberg et Kohut, pour ne nommer que ceux-ci, dont les travaux sur l'organisation limite de la personnalité sont particulièrement riches et cliniquement nécessaires. Bien que ces auteurs ne se soient pas attardés à décrire la mécanique jalouse de façon spécifique, les processus dégagés à propos du fonctionnement des états-limites permettent de mieux comprendre cet état passionnel. L'objectif, ici, n'étant pas de procéder à un exposé exhaustif de l'organisation limite, mais bien de comprendre la dynamique intrapsychique de la jalousie, les mécanismes de cette organisation ne seront donc qu'abordés brièvement (pour une élaboration plus subtile de cette organisation, se référer aux ouvrages suivants : *La folie privée* (A. Green, 1990) et *Borderline Personality Organization* (O. Kernberg, 1967).

La plupart des théoriciens s'entendent pour dire que l'organisation limite de la personnalité opère selon un mode de fonctionnement anaclitique. L'angoisse d'abandon caractérise ainsi la dynamique relationnelle propre aux états-limites (Bergeret, 1995 ; Cormier, 1962, 1971 ; Green, 1990 ; Kernberg, 1967 ; Lavoie, 1998). Les états-limites se situent ainsi dans un registre pré-œdipien. En effet, une épreuve de réalité primaire leur permet d'admettre la séparation sujet-objet (bien que cette admission leur soit intolérable), mais l'impossibilité de la triangulation va de pair avec l'intolérance de l'ambivalence ; le clivage des représentations d'objet et de soi se voit donc maintenu. Dès lors, la constance affective de l'objet demeure hors d'atteinte ; la perception de l'objet oscille entre deux extrêmes : tantôt il est totalement bon, aimant et dévoué, tantôt il est totalement mauvais, persécuteur, sadique. Conséquemment, la fonction symbolique chez l'individu état-limite se trouve fortement réduite, voire inopérante ; il lui est impossible de se représenter le monde et lui-même sous l'égide d'une épreuve de réalité intégrée (n'étant pas soumise aux oscillations dramatiques du clivage).

La personnalité de l'état-limite s'organise autour d'une déficience narcissique, d'une faiblesse du moi. Les instances idéales archaïques jouent un rôle de prime importance. Elles n'ont pas pu se transformer en des instances saines et matures qui, par la suite, viendront définir un moi intégré. Ces instances archaïques assurent plutôt un rôle de protection contre une position de dépendance intolérable. Sous le soi grandiose se trouve pourtant un moi faible et vide qui induit des passages à l'acte massifs de la part de l'individu état-limite afin de combattre cette perception. La sphère relationnelle de celui-ci se voit particulièrement perturbée. L'avidité orale de l'individu état-limite le fait constamment rechercher la présence de l'autre. Or, cette avidité le place dans une position de dépendance face à cet autre, dépendance qui est perçue comme extrêmement dangereuse, car la menace de l'intrusion par l'autre est

intolérable à celui qui a réussi à établir une relative connaissance de soi suite à une lutte féroce pour admettre la séparation de l'objet. Cependant, cette reconnaissance de la séparation était nécessaire à la survie mais, en même temps, le retour à un état de fusion est violemment désiré. Dès lors, toute relation vient à être marquée par la haine puisque, devant l'impossibilité de contrôler absolument l'autre, l'individu état-limite se voit forcé d'admettre son indépendance. L'absence est insupportable, mais la présence ne l'est pas plus.

Les mécanismes de l'organisation état-limite décrits précédemment convergent particulièrement avec ceux énoncés pour la jalousie. Le jaloux, avide de la fusion avec son partenaire, le poursuit incessamment dans un mouvement violent, refusant toute perception de son altérité. Cependant, dans un même temps, la relation ravive la position de dépendance intolérable au jaloux, d'où la nécessité de la présence d'un rival servant de protection contre les dangers de l'intimité amoureuse (perte du sens de soi suivant l'intrusion de l'objet dans le moi). L'incapacité de vivre une relation amoureuse saine est engendrée par le clivage des représentations de soi et, corollairement, de l'objet. Les représentations de soi n'ont pu être intégrées sous le primat de l'Œdipe. L'échec de ce passage a empêché que les instances idéales archaïques se transforment en instances matures. D'une part, sous les aspects grandioses de la représentation de soi, se cache une image de soi faible, vulnérable et mauvaise, indigne d'être objet d'amour d'un autre. D'autre part, le partenaire perd ses caractéristiques de perfection idéalisée lorsque le jaloux perçoit son altérité, suivant l'impossibilité pour le partenaire d'assurer une présence dévouée et aimante constante, en somme, d'être soumis au contrôle total du jaloux. Aux yeux de ce dernier, le partenaire se transforme en un être égoïste, sadique et frustrant. Le jaloux vit désormais dans la nostalgie de la fusion amoureuse précédant la transformation de son partenaire et aspire fortement à retrouver cet état. Le partenaire se voit donc pourchassé inlassablement par le jaloux, qui souhaite reprendre le contrôle de son partenaire et fusionner à nouveau avec lui. Cependant, le retour à l'état fusionnel amoureux ravive la terreur de la dépendance et de la perte du sens de soi. Ce cycle infernal se répète sans cesse ; le jaloux, de par sa capacité de représentation déficitaire, ne peut parvenir à faire le deuil du partenaire qui se dérobe parce que, tout comme lui, cet autre n'est pas unifié.

Vignette clinique

Il convient de terminer cette recension théorique des écrits portant sur la jalousie par une illustration de cas. N.B. est une jeune femme de 30 ans venue consulter en psychologie pour se faire aider à se sortir d'un état qu'elle qualifie de "burn out", état qui nuit à sa vie en général, particulièrement à sa vie professionnelle et affective. N.B. reçoit de l'aide sociale depuis un an et ses recherches d'emploi, dans le domaine artistique, sont infruc-

tueuses. Elle est célibataire depuis quelques années. Quelques amants croisent parfois sa route, mais ces relations temporaires ne débouchent jamais sur un engagement sérieux. N.B. a été confrontée à l'adversité dès la petite enfance. Issue d'une famille défavorisée et monoparentale, elle est la deuxième d'une fratrie de deux enfants. Sa sœur est de huit ans son aînée et d'un père différent. Les figures paternelles ont été absentes durant la majeure partie de sa vie. Aux dires de N.B., sa mère était négligente. Elle travaillait beaucoup, consommait beaucoup d'alcool et ramenait souvent des hommes différents à la maison. N.B. a donc été élevée par sa grande sœur. Cependant, cette dernière aurait eu des comportements violents envers elle, autant verbalement que physiquement. Elle lui donnait fréquemment des coups et avait à son égard des remarques telles que : "Tu es une erreur, tu n'aurais pas dû être là, tu es une peste, une pas bonne...". À présent, elle dit entretenir une bonne relation avec sa sœur. Les commentaires dénigrants ont marqué l'enfance de N.B. tant à l'école que dans la famille élargie. Elle était toujours comparée à une cousine qu'on qualifiait de belle alors qu'on disait d'elle qu'elle était laide. Étant donné la situation familiale difficile, N.B. a quitté la maison à l'âge de 15 ans et a entièrement subvenu à ses besoins depuis. Au moment de quitter le foyer familial, elle était en couple avec un homme qu'elle a épousé vers l'âge de 18 ans. Ils ont divorcé deux ans plus tard. N.B. a toujours consommé beaucoup d'alcool, et ce, depuis l'âge de 15 ans. Ayant travaillé longtemps dans le milieu des bars, elle nous mentionne également sa toxicomanie passée (consommation d'ecstasy et de cocaïne). Sa toxicomanie serait derrière elle, mais la consommation d'alcool demeure problématique (bien qu'elle tentait de la maîtriser). N.B. nous parle de son manque de confiance et d'estime de soi. Son image d'elle-même est très négative. Elle se compare souvent à certaines femmes qu'elle qualifie de parfaites ; elle se sent inférieure à elles, notamment face à sa nouvelle colocataire, S., qu'elle envie beaucoup pour sa beauté (mais qu'elle juge très sévèrement pour son comportement de "putain" et de toxicomane). N.B. nous parle de l'agressivité qu'elle sent à l'occasion poindre en elle et qui la perturbe. Elle craint que ce monstre en elle, qu'elle tente d'étouffer, ne sorte et détruise tout autour d'elle. Il est possible de constater en elle un clivage entre une représentation d'elle toute mauvaise et toute bonne. Un moi idéalisé s'observe parfois et se manifeste dans ses revendications, dans un sentiment d'injustice profond et dans certaines attitudes grandioses (séduction, rêves de succès, de monde idéal, etc.). Lorsqu'elle fait mention de ses relations amoureuses, il est évident que ces dernières sont marquées par une jalousie profonde. Très critique sur elle-même, elle se décrit comme étant très étouffante. Elle fait difficilement confiance à ses partenaires, considérant d'emblée qu'ils l'a tromperont avec une femme plus belle qu'elle. Elle se décrit comme une partenaire donnant tout à son amoureux, tant au point de vue de la présence affective que sexuelle. En corollaire, elle s'attend à autant de présence de la part de son amoureux, à un engagement profond, mais son avidité insatiable (de l'ordre de l'oralité) la rend automatiquement frustrée et insatisfaite, ce qui la fait plonger dans le doute de la sincérité des sentiments de l'autre. Dès

lors, elle adopte un comportement revendicateur, agressif et contrôlant. Elle aimerait être le seul et unique objet d'amour de son partenaire (même si elle n'est elle-même pas amoureuse de ce dernier). La seule perspective que ce dernier puisse désirer une autre femme lui est intolérable. On peut retrouver ici les caractéristiques de l'amour jaloux décrites par Lagache (avidité insatiable, besoin d'être le seul objet d'amour, revendications, surinvestissement dans les relations de couple, humiliation narcissique, etc.). On pourrait penser que les carences affectives ayant marqué sa vie entière et ayant conduit à la constitution d'un moi idéalisé resté intact (n'ayant pas été transformé au contact d'instances surmoïques saines et réalistes) sont responsables de son avidité pour un amour inconditionnel. Corrélativement, on pourrait penser que son attitude jalouse, qui fait fuir ses partenaires, la protège dans un même temps d'une relation amoureuse véritable et saine. La perspective qu'on réponde à son avidité, qu'on l'aime vraiment, lui est intolérable. Elle se retrouve dès lors dans une position de dépendance menaçante pour son sens de soi si chèrement acquis. De plus, la partie clivée toute mauvaise de sa représentation de soi lui refuse cet amour.

L'arrivée en scène d'une nouvelle colocataire souligne l'intrication de la jalousie et de l'envie. Il s'agit d'une copine envers laquelle N.B. semble avoir une orientation mitigée. Il y a d'abord envie des attributs physiques de S, qui est décrite comme étant très belle, voire parfaite. Il y a également envie des attributs personnels puisque S. est décrite comme étant très sociable, aimée de tout le monde et s'accomplissant professionnellement. S., bien qu'appréciée par N. B, lui est à la fois très menaçante, car elle se sent lésée par rapport à ses qualités qu'elle désire ardemment, mais dont elle croit être privée. Dès lors, il apparaît clairement que S. suscite une violente envie, qui se manifeste notamment par un désir de se l'incorporer. Elle en parle en des termes impliquant la consommation (c'est une fille délicieuse). Le pendant du fort sentiment que N.B. éprouve envers S. (qui fait penser à un désir homosexuel) consiste en une haine violente de cette dernière. Il lui est arrivé de s'emporter contre elle et de la dévaloriser sur les points où elle lui souligne ses faiblesses de façon virulente (ce qui illustre la haine, caractéristique de l'envie, qui pousse à la destruction de l'objet envié). La présence de S. est vécue comme une menace dans les relations de N.B. avec les hommes. Cette dernière craint de lui présenter ses amants ou d'éventuels copains puisqu'elle envisage spontanément que ceux-ci, après l'avoir vu, ne feront que l'utiliser pour venir la voir elle, qu'elle juge si belle et si attrayante.

Cette vignette clinique permet de se représenter plus concrètement les mouvements de la jalousie, de la représentation que se fait le jaloux du partenaire et du rival ainsi que du danger à se laisser aller à un amour mature, puisque le jaloux est incapable de reconnaître l'altérité de l'autre et d'unifier son identité et celle d'autrui. Cette vignette souligne également comment l'envie peut se superposer à la jalousie. Le processus thérapeutique de cette patiente a surtout été orienté autour de l'intégration des aspects clivés de ses représentations d'elle-même ainsi que d'autrui afin qu'elle parvienne à une épreuve de la réalité "intégrée".

Un déséquilibre entre le désir et l'avoir : remarques finales

L'apport de la psychanalyse contemporaine a permis d'apporter un éclairage nouveau à la dynamique jalouse. Son élaboration, s'appuyant sur des mécanismes s'inscrivant dans le registre d'une organisation limite de la personnalité, ouvre la voie à plusieurs pistes d'investigation. L'une d'elle est porteuse d'un intérêt clinique particulier : l'approfondissement de la compréhension des enjeux au cœur de la violence conjugale, dont l'issue s'avère parfois fatale. Il semble en effet que le passage à l'acte violent au sein de plusieurs relations de couple marquées par la violence tire sa source du conflit jaloux (Blackburn & Côté, 2001 ; Cormier, 1962 ; Cormier et al., 1971). Dès lors, la réflexion portant sur l'intrication entre jalousie et violence doit continuer, poursuivant l'objectif de mettre sur pied des programmes d'intervention appropriés à la dynamique des individus coupables de violence conjugale. Il est à noter que les victimes de cette violence pourraient également bénéficier de programmes d'intervention leur étant spécifique. En effet, Cormier et al. (1971) affirment que le partenaire violent et jaloux ainsi que sa victime ont besoin l'un de l'autre, non seulement pour leur bien-être, mais également pour leurs problèmes. Ils sont donc incapables de vivre ensemble, mais tout aussi incapables de rompre. Le déséquilibre entre le désir et l'avoir serait donc un enjeu partagé à la fois par le jaloux et par l'objet sur lequel se porte la jalousie ; cet état passionnel n'existerait pas s'il n'y avait pas deux acteurs pour le vivre.

Références

- Bergeret J. *Freud, la violence et la dépression. L'Edipe et le narcissisme*. Paris, PUF, 1995.
- Coen S.J. "Pathological jealousy". *International Journal of Psychoanalysis*, 1987 ; 68 : 99-108.
- Cormier B.M. "Psychodynamics of homicide committed in a marital relationship". *Corrective Psychiatry and Journal of Social Therapy*, 1962 ; 8 : 187-194.
- Cormier B.M., Augliker C.C.J., Boyer R., Kennedy M., Mersereau G. "The psychodynamics of homicide committed in a specific relationship". *Canadian Journal of Criminology*, 1971 ; 13 : 1-8.
- de Hurlubey L. "La jalousie, porte d'entrée dans la cure". *Revue française de psychanalyse*, 1997 ; 1 : 165-173.
- Etchegoyen R.H., Nemas C.R. "Salieri's Dilemma : A counterpoint between envy and appreciation". *International Journal of Psychoanalysis*, 2003 ; 84 : 45-58.
- Freud S. "Deuil et mélancolie" in *Métopsychoanalyse*, Paris, Gallimard, 1915.
- Freud S. (1922). "Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité" in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.
- Green A. "La double limite" in *La folie privée : psychanalyse des cas-limites*, Paris, Gallimard, 1990.
- Kernberg O. "Borderline personality organization". *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 1967 ; 15 : 641-685.
- Lagache D. *La jalousie amoureuse*. Paris, PUF, 1947.
- Laplanche J., Pontalis J.B. *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris, PUF, 1992.
- Lavoie J.G. "Violence et transfert" in Millaud F. (dir.), *Le passage à l'acte. Aspects cliniques et psychodynamiques*, Paris, Masson, 1998.